

Vues sur le Jura Suisse

Autor(en): **Budry, Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]**

Band (Jahr): **41 (1968)**

Heft 9

PDF erstellt am: **03.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-776617>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

VUES SUR LE JURA SUISSE

PAR PAUL BUDRY

Si les Alpes sont comme une branche d'acanthé jetée par le travers de la Suisse, le Jura est pareil à une noble palme déposée par la nature entre Bâle et Genève pour marquer discrètement la frontière côté France. Et différant des premières par la géologie, il en diffère également par tout ce qui se montre sur le sol, y compris les bonnes choses qui mijotent sur les fourneaux. Les Alpes sont ruisselantes, le Jura est sec et ravale ses eaux dans les cavités compliquées de son calcaire pour les rendre capricieusement à des lieues de là. Il y a d'étranges découvertes à faire dans ces énormes souterrains. Mais pour être plus rares, les rivières n'y sont que plus belles, et taillent en ces calcaires dociles des saignées énergiques et profondes qui modèlent le paysage en force au moment où sa noble continuité irait tourner à la monotonie.

Sans parler du Jura français, qui s'en distingue au premier coup d'œil, il existe autant de Juras suisses que de cantons qu'il occupe, et si le leitmotiv ne varie pas, on peut dire qu'en passant de canton en canton, toute l'orchestration change. Il y a ainsi un Jura vaudois, et des Juras neuchâtelois et bernois, et soleurois, et argovien, et bâlois, qui s'enchaînent comme les vignettes des vieux almanachs: taillées dans le même bois, mais l'image est diverse. Vers Genève où le Jura se soude aux montagnes savoisiennes, et boucle l'amphithéâtre où se joue la pièce de l'ONU, il n'est d'abord qu'une chaîne et qu'un mur que les routes doivent franchir par la façade. La nature aime ces coups de théâtre: un détour, et soudain l'immense table de turquoise du Léman s'étale à vos pieds, ses flottilles minuscules, ses ports en jeux de dés, et, tombant tout à l'entour, les blancs lambrequins des cimes. C'est là qu'on peut dire malavisé l'automobiliste qui entre en Suisse par les routes de fond, au lieu de la prendre par ces cols jurassiens qui s'échelonnent jusqu'en Allemagne: Faucille, St-Cergue, Marchairuz ou Mollendruz, Ste-Croix, Mauborget, Tourne, Vue-des-Alpes, Sonceboz, Balsthal, Weissenberg, Hauenstein, etc. Il manque là un épisode décisif du tour de Suisse, l'instant où il la tient tout entière devant lui, comme une armée parée pour la revue, dont il peut, sa carte à la main, nommer tous les rangs et tous les sommets, du Säntis au Salève. Une fois descendu de ce balcon de loges, il aura constamment de ces montagnes sur la tête, il sera pris au labyrinthe, dont il a oublié de voir auparavant le plan.

Passé le Marchairuz, vous trouvez le val de Joux, dont les villages enveloppés de charme sylvestre vous donnent d'emblée le ton des résidences savoisiennes: c'est la méthode installée chez la poésie, le génie pratique logé dans le rêve. Car le sol est avare, l'hiver dur, mais le cerveau jurassien le plus industrieux du monde.

Jusqu'aux parages plus fortunés du Jura bernois, on peut dire que la prospérité jurassienne est un paradoxe et une usurpation sur l'économie naturelle. Leur seule chance fut de trouver dans les mottes des pâturages un peu de fer qu'ils faisaient fondre sur le charbon tiré des bois. Quand la grosse métallurgie déconfit ces fonderies de ménage, il restait aux doigts une habitude de manier les

métaux, qui se raffina et se sublima dans la mécanique microscopique.

Dans le Jura neuchâtelois, par exemple, un oignon de Nuremberg tombe sous les yeux d'un jeune forgeron du Locle, et du coup, l'industrie horlogère est créée. Et c'est l'un d'eux, l'illustre Jaquet-Droz, qui monte peu après ces prodigieux robots qu'on voit encore au Musée de Neuchâtel, qui chantent, jouent du clavecin, et écrivent sous dictée, véritables cerveaux de métal qui pensent. Les immenses loisirs que leur laisse une agriculture médiocre passent aux inventions, à renchérir, la loupe à l'œil sur l'œuvre de précision. C'est ce qui vous explique l'apparence des demeures moitié rurales, moitié ateliers, avec leurs baies exagérées à l'une des ailes, tandis que l'aile des bestiaux est murée comme une forteresse contre le froid. Et rien d'étonnant si ces inventifs solitaires sont également devenus de solides gourmands, et si, tout le long du Jura, l'on court la chance de tomber sur des auberges à fins morceaux et bonnes caves. Ainsi, de val en val, souvent sans autres liens que d'austères corridors, les «joux», que l'hiver cancelle pendant des semaines, se suivent dans les creux propices, les foyers de cette industrie attentive, sans odeurs ni tapage. C'est Vallorbe, où luisent dans le noir des cuisines les grandes poissonnières à truites; c'est Ste-Croix; puis, sur terre neuchâteloise, Travers, où soudain la chaîne faïtière se casse au Creux-du-Van, et ouvre un noble porche aux vents de la Bourgogne qui viennent rendre visite aux vignobles parents de Cortaillod et d'Auvernier. Puis c'est Le Locle, et La Chaux-de-Fonds, qui tient à demeurer le plus grand village d'Europe, et d'où de nobles routes haut balancées s'en vont de clairière en clairière vers les hauteurs du Doubs et les Franches-Montagnes nourricières de chevaux.

Nous sommes ici sur les terres de Berne, mais auxquelles LL. Grandses les évêques de Bâle, installés au château de Porrentruy après la Réforme, ont donné un cachet de noblesse que l'autre Jura ne connaît point. Là le pays se ramifie comme les fougères arborescentes de ses bois, bordé du côté France par les gorges du Doubs, du côté suisse par un collier de lacs. Il pousse même vers les Vosges un assez gros bastion, où les noms prennent soudain des douceurs inconnues à la Suisse; Ale, Asuel, Ajoie, Bonfol, et qui, en 1914, se trouva pincé entre les deux fronts français et allemand. La sentinelle de pierre élevée au sommet des Rangiers, pour commémorer cette veillée épique, voit à ses pieds se diviser les routes qui, par des vallons romantiques créés de ruines, ou plongeant dans des «cluses» bruyantes, s'en vont à Porrentruy, à Delémont, le chef-lieu, à St-Imier, Tavannes ou Tramelan, ou vers l'autre Jura de la Birse et de Bâle, où vous attend Laufon, le plus joli morceau d'urbanisme alémane de la bonne époque. Depuis là, le Jura se colore d'air rhénan à mesure qu'il approche du Rhin, et parle tour à tour argovien, zurichois, schaffhousois. Car ainsi l'a voulu le destin: que les deux grandes chaînes suisses, Alpes et Jura, tirent leur guirlande du Rhône au Rhin pour marquer que de ces deux génies réconciliés elle devait tirer le sien.

GENÈVE: DIE TAGE DES BAUERN UND DES GÄRTNERS

Genève begeht dieses Jahr – in den Tagen vom 26. bis 29. September – zum dreissigstenmal seine «Journées paysannes et horticoles», die nicht zuletzt dem lebendigen Kontakt zwischen Stadt und Land, zwischen Landwirtschaft und Behörden dienen wollen. Gewissermassen das Substrat dieser Tage der Landwirtschaft und des Gartenbaus bildet eine reichhaltige Blumen-, Früchte-, Acker- und Gemüsebau-Ausstellung in der grossen Halle des Palais des Expositions, mit der auch eine vielfältige Schau moderner landwirtschaftlicher Maschinen und neuester technischer Errungenschaften auf dem Gebiet der mechanischen Hilfen verbunden ist. Vorträge und Aussprachen behandeln verschiedene Fachthemen, vor

allem auch die Probleme des Kampfes und der Abwehrmittel gegen den Hagel sowie weitere für den ganzen Berufsstand wichtige meteorologische Fragen. Im Rahmen dieser Veranstaltung hält auch die Vereinigung westschweizerischer Chrysanthemenzüchter ihre Tagung ab. Ein reichdotiertes weiteres Programm aber lässt die bedeutsame ländliche Kundgebung inmitten der Stadt zu einem eigentlichen Volksfest werden, an dem die Bevölkerung und die Behörden lebhaften Anteil nehmen und dem auch Fanfaren, Musikkorps und Chöre ihre Mitwirkung leihen. Zudem erhält sie einen literarischen Akzent durch einen Vortrag des Schriftstellers Gustave Thibon.